

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	33 (1976)
Heft:	11
Rubrik:	Forschung, Training, Wettkampf : sporttheoretische Beiträge und Mitteilungen = Recherche, entraînement, compétition : complément consacré à la théorie du sport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REDAKTION: FORSCHUNGSIINSTITUT DER ETS

Nach internationalem wissenschaftlichem Brauch erscheinen Publikationen in dieser 8 Seiten umfassenden Beilage in der Originalsprache und werden durch die Redaktion lediglich mit einer anderssprachigen Zusammenfassung ergänzt.

RÉDACTION: INSTITUT DE RECHERCHES DE L'EFGS

Selon la coutume internationale dans les sciences, les publications de ce complément de 8 pages se font dans leur langue d'origine. La rédaction ajoute uniquement un bref résumé dans l'autre langue.

L'agressivité, la violence et le sport

Conférence présentée au Congrès international des sciences de l'activité physique (Québec, 11 au 16 juillet 1976)

par Guido Schilling / Traduction: Liliane Vindret, Yves Jeannotat, Michel Burnand

Il est quelque peu difficile de parler d'agressivité et de violence, probablement parce que, ces derniers temps, aucun sujet de la psychologie n'a été traité de façon aussi extensive par autant d'auteurs.

I. Connaissance de l'agression

Nous croyons savoir superficiellement ce qu'il faut entendre par agression, par agressivité et par violence: par exemple, une «bagarre» entre joueurs de hockey sur glace ou une manifestation d'étudiants qui répondent par la violence à la violence dont usent les forces de l'ordre. «Agression» et «violence» sont des expressions que nous utilisons quotidiennement, mais dès que nous tentons de les définir, nous nous rendons compte qu'il s'agit de notions qui comprennent un spectre très large de comportements humains. Ainsi, il y a toujours eu et il y a encore, en matière de recherche sur l'agression, des avis très différents sur ce qu'il faut réellement entendre par ce terme. Ceci n'est pas étonnant, car chaque «scientifique», partant de ses intérêts, se réfère à certains aspects du vaste spectre des phénomènes possibles d'agression.

Manifestations de l'agressivité et définition

L'agressivité peut se manifester par le comportement réel ou imaginé, par des actions verbales, averbales ou motrices, par des préjuges portés à soi-même ou à autrui, par des formes qui sont socialement approuvées ou désapprouvées. Nous ne traiterons pas, ici, de la différence qui existe entre l'agression et la violence, étant donné qu'il s'agit, à notre avis, d'une question de degré et non pas de distinction fondamentale. Nous n'évoquerons pas non plus ce qui différencie, dans certaines langues surtout, «l'agression» de «l'agressivité». Souvent, l'agressivité est considérée comme une «disposition relativement constante à un comportement agressif», tandis que l'agression désigne une «action agressive».

Les tentatives de définition conduisent malheureusement souvent à la résignation et à un blocage des commentaires. Souvent aussi, l'issue de certains problèmes se décide sous l'effet de la contrainte, ce qui empêche, à cause des définitions établies, des discussions objectives (Kälin 1972, p. 20). Ainsi, la définition habituelle selon laquelle un comportement agressif a pour but de nuire à une personne ou à un objet a mené, entre autres, à la conclusion qu'une telle attitude est indésirable ou négative. Or on sait que le comportement agressif, dans le sens le plus large, est responsable de tout genre de structuration intérieure et extérieure, par exemple également des sentiments d'identité. Les aspects positifs du comportement agressif ont été démontrés, notamment par Storr (1970).

Entendons-nous toujours par «agression» une expression se manifestant dans le comportement? N'entendons-nous pas, souvent aussi, par «agression» une sorte de pulsion? Vu les difficultés évoquées ci-dessus pour définir l'agression, la question se pose de savoir s'il ne vaut pas mieux renoncer à de telles tentatives puisque, de toute façon, elles sont inutilement restrictives pour de nouvelles sciences – c'est l'avis de Freud (Jones, 1962) – ou pour des exposés d'introduction.

Afin de mettre un peu d'ordre dans la multitude des idées et des résultats qui découlent des recherches sur l'agression, nous allons considérer ce phénomène à partir de trois points de vue. Evidemment, nous sommes conscients que l'agressivité est très complexe non seulement dans son apparence, mais également dans ses causes et ses conditions: le schéma présenté ne peut guère tenir compte de cette complexité. Ci-dessous, nous avons tenté d'illustrer les trois points de départ théoriques qui se complètent et qui se chevauchent même (tableau 1):



Tableau 1

1. L'agressivité en tant qu'instinct inné

Pour décrire la position des théoriciens de l'instinct, nous nous limiterons à deux représentants principaux: Lorenz et Freud. A sa parution en 1963, le livre de Lorenz, «Das sogenannte Böse», donna lieu à d'innombrables discussions sur le problème de l'agressivité humaine.

Lorenz lui-même n'explique pas de quels phénomènes physiologiques naît l'agressivité. Pour lui se pose avant tout la question suivante: «Quels sont les effets de l'instinct d'agression?» Lorenz en montre trois différents, spécifiques à la conservation de l'espèce: le premier concerne la sélection des plus forts pour une amélioration de l'espèce; le deuxième assure la distance nécessaire entre les individus, indispensable à la défense du territoire propre; la troisième, enfin, est l'établissement d'une hiérarchie qui donne une structure ferme à la cohabitation du groupe. Cette énumération (Kälin, 1972) relève que, pour Lorenz, l'agression ne représente nullement le principe du mal. Le comportement agressif assume une fonction d'adaptation positive (v. Fromm, 1975). Ce qui, chez Lorenz, est particulièrement important aussi, c'est que l'instinct d'agression n'est pas seulement un pouvoir réactionnel, mais qu'il faut également lui attribuer de la spontanéité. L'agressivité peut aussi s'accumuler jusqu'à ce qu'elle se manifeste – apparemment sans stimulus extérieur (action à vide).

Par sa conception d'une base instinctive de l'agressivité, Lorenz est proche de Freud qui, au début, a développé un modèle énergético-économique d'origine physiologique. Il est très difficile d'illustrer la position de Freud quant au phénomène d'«agressivité». En effet, sa pensée n'a jamais été définitive à ce sujet. En 1915, il décrit l'agression comme un phénomène séparé de la sexualité. En 1920, il présente cette conception sous la forme d'un «instinct de la mort» dans son ouvrage «Jenseits des Lustprinzips». Il est intéressant de constater, alors, que chez Freud «l'instinct de la mort» était d'abord autodestructeur et destiné, seulement en second lieu, à la domination de l'environnement (Freud, 1940, v. Fromm, 1975).

Il est frappant de noter que Freud fait allusion aux sources somatiques de l'instinct sexuel, mais non à ceux de l'«instinct de la mort». Selon Denker (1976, p. 42), cette particularité n'a été exprimée de façon claire que depuis Gillespie. La plupart des disciples de Freud, en effet, ne se sont pas heurtés à cette lacune. Ainsi, beaucoup parlent, sans fondement suffisant, d'un «instinct de l'agression» et de ses sources physiologiques.

2. L'agressivité en tant que réaction

La théorie selon laquelle le comportement agressif est l'expression spontanée d'un instinct inné reposant sur une base physiologique, est confrontée, en psychologie, à un autre enseignement selon lequel il doit être compris comme une réaction découlant d'une situation donnée. L'économie politique de Marx et les thèses de Freud sur le sentiment de frustration servirent de base au célèbre ouvrage «Frustration et agression» de Dollard, Doob, Miller, Mowrer et Sears (1939). Dans leur étude, les auteurs ont expliqué le rapport qui existe entre la frustration et l'agressivité. Le postulat fondamental de ce travail dit: «l'agression est toujours la suite d'une frustration, ou, plus exactement, l'apparition d'un comportement agressif présuppose toujours l'existence d'une frustration et, inversement, la frustration aboutit toujours à l'agressivité». La deuxième partie de ce postulat fut changée par Miller (1941) en ce sens que la frustration crée toujours une incitation à un nombre de réponses différentes, dont l'une concerne une forme de l'agressivité; plus simplement dit, que la frustration incite toujours à différentes réactions, dont l'une est l'agressivité. La théorie de la frustration sur l'agressivité a été examinée et analysée dans de nombreuses études. Elle joue aujourd'hui un rôle important dans la psychologie sociale.

Indépendamment des chercheurs de Yale, Kunz (1946) a défendu le point de vue que l'agressivité doit être considérée comme une réaction. Le fait que l'agressivité puisse se développer chez l'homme – et surtout chez lui – jusqu'à atteindre des proportions gigantesques, est dû, selon Kunz, à la nature même de l'homme. Kunz indique que l'agressivité n'est pas basée sur un instinct d'agression spécifique. D'autres auteurs, tels que Hartmann, Kris et Loewenstein (1949) tentent de concilier les deux points de vue, c'est-à-dire celui de l'agressivité en tant qu'instinct et celui de l'agression en tant que réaction à une frustration.

3. L'agressivité vue sous l'angle de la théorie de l'apprentissage

Faut-il vraiment, selon Kunz, déduire de la dimension prise dans le monde actuel par l'agression et la violence, que

l'agressivité constitue une partie intégrante de l'homme et que cet «avoir naturel» ne peut être contenu?

La théorie de l'apprentissage répond par la négative à cette question; elle affirme que les processus d'apprentissage ont, non seulement une influence sur la forme d'expression du comportement agressif, mais que ce dernier ne peut être que leur résultat (Ullmann, 1974).

Les mêmes règles sont valables aussi bien pour le comportement agressif que pour tout autre comportement; ce sont des types de comportement créés et conditionnés par l'environnement.

Il existe, avant tout, deux théories de l'apprentissage auxquelles on fait toujours allusion dans les recherches sur l'agressivité:

a) L'apprentissage par le succès

Le comportement agressif peut être appris à l'aide de l'apprentissage par le succès selon le principe du conditionnement opérant. En d'autres termes, cela signifie qu'une action agressive réalisée avec succès et récompensée est répétée avec plus de probabilité que d'autres n'ayant pas réussi. Plus un comportement agressif mène fréquemment au succès désiré, moins il sera probable que, pour atteindre le même but, on ait recours à des types de comportement non agressifs.

b) L'apprentissage par imitation

Quelques chercheurs en matière d'agressivité, adeptes de la théorie de l'apprentissage, ne croient cependant pas que les types de comportement agressif s'apprennent exclusivement par un conditionnement opérant. Ils sont d'avis que l'homme apprend également par imitation, qu'il imite un comportement agressif.

L'imitation de comportements agressifs et l'enrichissement du répertoire personnel qui en résulte permettent d'observer encore un autre effet: les modèles de comportement figurant déjà au nombre des comportements de l'observateur sont exprimés de façon renforcée lors de l'imitation. L'observation d'un modèle agressif semble diminuer les inhibitions quant aux propres intentions agressives. Selon Selig (1971, p. 150), il y a des raisons de supposer que, si nous apprenons de préférence des agressions en tant que types de comportement, c'est en partie parce qu'elles engendrent des changements de situation rapides et relativement spectaculaires.

Bilan

La tentative de définition de l'agressivité ne va pas sans poser des problèmes, parce que toutes les définitions sont restrictives. La définition des conditions possibles d'un comportement agressif est une tâche encore plus ardue. Nous pensons qu'en ramenant le comportement agressif à un facteur global, que ce soit un instinct inné de l'agressivité, une situation frustrante ou un comportement appris, on ne saurait rendre justice à la complexité des actions agressives. À maints égards, les trois théories de base illustrées ci-dessus ne peuvent être différenciées. Elles se chevauchent et se complètent, la théorie de l'instinct étant cependant quelque peu en contradiction avec la théorie de l'apprentissage, (v. Scherer et al., 1975, chapitres 2 et 3) l'éternelle question se posant à nouveau de savoir ce qui est *inné* et ce qui est *acquis*.

II. Travaux de recherche sur l'agressivité en sport

Dans de nombreuses études générales sur le problème de l'agressivité, on est frappé par l'intérêt que les théoriciens de cette question (par exemple *Hacker* et *Lorenz*) voient aux rapports qui existent entre le sport et l'agressivité. Il n'est donc pas étonnant qu'à côté du point de vue des spécialistes en sciences sportives sur le problème de l'agressivité, toute une série de recherches aient également été faites sur ce sujet à l'intérieur même de la science du sport.

Dans ce contexte sont présentés:

1. Volkamer:

De l'agressivité dans les systèmes sociaux orientés vers la concurrence (montrée à l'exemple du football).

2. Blaser et al.:

Le comportement dominateur en hockey sur glace.

3. Friedman:

Etude comparative de l'agressivité chez les joueuses de volleyball.

4. Gabler:

L'agressivité en sport en tant qu'action non normale (montrée à l'exemple de jeux d'équipe et notamment du water-polo).

Nous traiterons ces travaux à partir des points de vue suivants:

- a) Définition / position
- b) Procédé / contenu
- c) Résultats

1. De l'agressivité dans les systèmes sociaux orientés vers la concurrence

Volkamer M.: Sportwissenschaft, p. 33 à 64, 1971

a) Définition / position

La théorie du surmenage de *Mierke* et l'hypothèse de l'agression due à la frustration de *Dollard* et al. servent de base théorique à cette étude. Dans la compétition sportive, il y a des vainqueurs et des vaincus. *Volkamer* suppose que la défaite constitue un surmenage du vaincu qui mène à la frustration et, par conséquent, à la réaction aggressive. En suivant l'exemple de *Selg*, *Volkamer* enregistre des actions agressives physiques ou verbales déclenchées pendant une compétition sportive et qui sont désapprouvées par la société, c'est-à-dire que les règles du jeu, et punies par des sanctions, c'est-à-dire par l'arbitre.

b) Procédé / contenu

L'étude s'étend sur 1986 rapports de matches de championnat de football en Schleswig-Holstein. *Volkamer* s'intéresse en particulier aux sanctions prises lors de fautes graves, aux avertissements et aux expulsions.

c) Résultats

Volkamer parvient à démontrer que les actions agressives sont, dans les matches de football, des phénomènes normaux du point de vue sociologique ou socio-psychologique, qui n'ont rien à voir avec la «brutalité du jeu» ni avec la «faiblesse de caractère» des joueurs. Les actions agressives sont, il est vrai, commises par des individus qui en sont responsables, mais le moment, le genre et l'intensité de ces agressions sont dans une large mesure déterminés par la structure du système social dans lequel agit l'individu en question, et par la position qu'il y occupe. *Volkamer* démontre les facteurs essentiels suivants, influençant l'agressivité des joueurs de football:

- victoire ou défaite
- match à domicile ou à l'extérieur
- différence entre les performances (différence de buts)
- système hiérarchique

Quelques résultats de son étude prétendent, dans une large mesure, à considérer les agressions comme l'expression de la dynamique à l'intérieur d'un système social orienté vers la concurrence. De plus, ces résultats montrent que la pression de la concurrence exerce une influence très nette sur le nombre de manifestations agressives.

2. Le comportement dominateur en hockey sur glace

Blaser P., Gehring Annemarie, Pilz G. et Schilling G.: Sportwissenschaft, p. 174 à 194, 1974

a) Définition / position

L'idée de ce projet de recherche est née d'une critique faite à *Volkamer*. Ce qui nous gênait dans ses études, c'est qu'il se limite à des formes de comportement agressif négatives non conformes aux règlements. Nous désirions également y inclure des manifestations de comportement agressif conformes à ces règlements (permises). Le terme d'agression a été compris dans le sens global de comportement dominateur (agression au sens le plus large du terme). Nous appelons «comportement dominateur» un comportement qui «surélève» le propre moi aux dépens d'un autre. D'autre part, la résistance à la détermination par d'autres de son propre comportement constitue également un aspect du comportement dominateur. Lorsque le comportement dominateur enfreint le règlement, les conventions et les normes, nous y voyons une différence qualitative par rapport au comportement dominateur ritualisé et nous qualifions cette activité d'agression (agression au sens plus restreint).

b) Procédé / contenu

En collaboration avec un groupe d'observateurs tchécoslovaques, nous avons observé et enregistré, en 1972, au cours des 30 matches de championnat du monde de hockey sur glace de Prague, le comportement dominateur de tous les joueurs individuels et des six équipes. Les données furent en partie mesurées (sous la forme d'incidents), en partie évaluées par les observateurs (dans des profils de polarité).

Nous nous sommes intéressés à toutes les activités des joueurs sur la glace ainsi qu'aux facteurs influençant le jeu, tels que le comportement de l'arbitre, le comportement du public, la chance, etc.

c) Résultats

Nos hypothèses ne purent être vérifiées que partiellement: les équipes plus faibles recourent effectivement plus souvent à un comportement dominateur extra-sportif. Les sportifs plus actifs utilisent davantage leur corps. Les matches nuls provoquent un comportement agressif plus marqué que les matches gagnés. Nous ne pûmes cependant pas prouver que les défenseurs étaient plus dominateurs que les attaquants. Dans nos recherches, ces derniers étaient au contraire plus actifs que les premiers. Nos résultats ne révélèrent pas non plus si le comportement dominateur différent, pris dans son sens le plus large, ou l'agressivité prise dans un sens plus étroit, ont un rapport quelconque avec les différences de niveau culturel. Par contre, nous avons remarqué avec intérêt que l'attitude du public envers l'équipe locale n'a pas eu pour conséquence de pousser les équipes extérieures, cernées par un environnement étranger, à un comportement extra-sportif, comme l'affirme Volkamer (1971).

Dans nos résultats, il y a une corrélation étroite entre le comportement en cours de match et l'issue de celui-ci, donc entre ce comportement et la qualité de la performance. Les bonnes équipes sont plus actives, plus dominatrices au sens le plus large; les mauvaises équipes sont moins actives et recourent plus souvent à un comportement extra-sportif.

3. Etude comparative de l'agressivité chez les sportifs

Friedman R.: Trainer – Information – Entraîneurs No 4, 1975

a) Définition / position

Friedman tente, dans son travail, de vérifier les hypothèses dérivées de plusieurs théories. Il n'étudie pas le comportement agressif observé chez les joueurs de volleyball pendant un match, mais il essaie de saisir des caractéristiques de personnalité et un comportement évalué, tels que les traits de personnalité qui différencient les attaquants des passeurs, ou le rapport qui existe entre les titulaires et les remplaçants.

b) Procédé / contenu

58 joueuses de volleyball et un groupe de contrôle de 58 non-sportifs ont été étudiés selon le procédé du MMPI et du «test de dominance sportive» de Friedman. Dans ce questionnaire, on interroge les personnes sur leur comportement punitif propre et sur celui des autres joueurs, lorsque leur équipe a l'avantage ou perd. On y tient compte des caractéristiques suivantes:

- intensité de la manifestation d'agressivité
- orientation de la manifestation d'agressivité
- sources possibles de la manifestation d'agressivité
- situations possibles dans lesquelles l'agression se manifeste.

c) Résultats

Les joueuses de volleyball ne se distinguent du groupe de contrôle ni dans le profil clinique, ni dans les échelles d'agressivité du MMPI (v. Gabler, 1976). Le «test de dominance sportive» montre que les attaquants sont plus extrapunitifs et qu'ils sont jugés plus «agressifs» que les passeurs. Les bonnes joueuses auxquelles on fait souvent appel sont également plus souvent et plus fortement extrapunitives que les remplaçantes qui, elles, cherchent plutôt en elles-mêmes la cause de leurs propres erreurs.

Les théories de l'instinct concernant les agressions dans le sport ne purent être confirmées. Les thèses de la catharsis et de la sublimation, surtout, se révélèrent comme n'ayant pas de signification.

La théorie de l'agressivité due à la frustration semble trop simple pour trouver des explications satisfaisantes sur le comportement agressif chez les joueuses de volleyball. La théorie du «social learning», telle que l'a démontrée Bandura (1973), a été confirmée par Friedman dans son travail. Elle intègre de façon judicieuse les thèses de l'agressivité due à la frustration et d'autres aspects de la théorie de l'apprentissage et constitue, selon Friedman, la meilleure théorie pour l'analyse de l'agression.

Remarques sur la femme et l'agression dans le sport

Ce qu'il y a de remarquable dans l'étude de Friedman, c'est qu'il s'agit d'un des rares travaux qui étudie l'agression féminine dans le sport. Cette spécificité sexuelle dépend certainement des pratiques de socialisation selon lesquelles les agressions physiques sont plus «conformes» aux garçons, tandis que les filles expriment leur agressivité plutôt verbalement. Ainsi, les disciplines sportives caractérisées par un contact physique accentué, telles que le hockey sur glace ou le rugby, ne sont pas encore pratiquées par les femmes (v. Gabler, 1976).

4. Aggressions dans le sport

Une contribution à la recherche théorique et empirique sur l'agression, Gabler H., Schorndorf, 1976

a) Définition / position

Gabler part du point de vue que l'unité de comportement «agression dans le sport» est décrite de façon inexacte et ambiguë et il essaie d'y apporter plus de clarté. L'apparition d'une action agressive en sport dépend d'une multitude de conditions, comme l'ont démontré également les travaux précédents. Gabler souligne l'aspect négatif de l'agressivité. Il appelle action «aggressive» le fait qu'une personne, déviant des normes sportives, a l'intention de nuire à une autre personne dans le sens d'un préjudice personnel. Ce préjudice peut se manifester sous la forme d'une blessure corporelle et de douleurs, ainsi que sous la forme d'une insulte (Gabler, 1976). Si l'on veut comprendre de telles actions agressives, il s'agit de les réunir dans un système de classification bien défini et de constater la fréquence de leur apparition dans certaines situations. Lors de ce premier

pas, *Gabler* ne s'interroge pas encore sur les conditions qui rendent ces actions probables. La réponse doit, à son avis, être tentée seulement dans une deuxième phase. Cependant, *Gabler* constate que des mesures pédagogiques pratiques sont seulement possibles si nous réussissons à reconnaître la fonction des conditions et à les contrôler en tant que variables.

b) Procédé / contenu

Les actions répréhensibles de joueurs de water-polo, sanctionnées par l'arbitre, ont servi d'objet à cette étude. Elle analyse toutes les fautes qui se produisirent lors des matches de l'équipe d'Allemagne fédérale dans le cadre du tournoi de water-polo des Jeux olympiques de Munich en 1972. Les matches de water-polo ayant été enregistrés en vidéo, les fautes à étudier purent être analysées au ralenti et revues autant de fois que nécessaire. Selon un schéma de classification élaboré par *Gabler*, les actions ont été groupées en actions «agressives» et en actions «non agressives». (Dans des études complémentaires, on a analysé de façon semblable les matches de l'équipe d'Allemagne fédérale pendant les championnats du monde de football en 1974, 48 matches de la fédération de handball et 13 matches de la fédération de basketball.)

c) Résultats

Gabler constate, en réponse à la question de l'apparition d'actions agressives et non agressives en sport, que des 596 fautes enregistrées en water-polo lors des Jeux olympiques, 15 pour cent seulement sont à considérer, dans le sens de la définition donnée, comme des actions agressives et 85 pour cent comme des actions non agressives. Cette classification correspond en général également à la manière dont les arbitres interprètent le règlement. (Dans les études complémentaires sur le basketball, le handball et le football, *Gabler* arrive, en partie, à des répartitions différentes, ce qui peut s'expliquer par le caractère propre à chacun de ces jeux). Les résultats de *Gabler* démontrent que la supposition selon laquelle il existe, en principe, une relation particulièrement étroite entre le sport et l'agressivité, ne peut être confirmée sous cette forme.

III. Résultats des recherches effectuées en sport, comparés aux vues générales sur l'agression

Dans la recherche générale sur l'agression, on trouve, certes, d'innombrables définitions et de nombreuses tentatives d'interprétations spéculatives sur le phénomène de l'agression, mais les expériences et les observations systématiques faites dans des situations naturelles sont plutôt rares. Le sport peut combler cette lacune, car le jeu se prête particulièrement bien à l'analyse des traits de la personnalité agressive, ou à l'observation de comportements agressifs. (Non seulement dans les cours de «management», mais également en sciences naturelles et sociales, le jeu est utilisé, ces derniers temps, comme modèle pour des processus très différents. En outre, les jeux sportifs n'ont plus besoin d'être inventés!).

Comme *Ballstädt* l'a montré (1976, p. 73), nous partons de trois points de vue pour évaluer et définir le comportement agressif. Chacun de ces points de vue pose cependant des problèmes différents:

1. La définition standard du point de vue de l'observateur:

il y a agression quand une action ou une séquence d'actions cause des dommages objectivement observables à un individu (ou lors d'un report de l'agression au substitut de l'individu).

Problèmes:

nombreux sont les dommages et blessures qui ne peuvent être observés directement, les vexations etc. De plus, est supprimé dans cette définition objective tout le domaine des émotions et des agressions imaginées. La principale objection est qu'il n'existe pas d'observateur objectif et neutre. Il y a toujours des interprétations qui se mêlent aux observations.

2. La définition standard du point de vue de l'agresseur:

il y a agression quand une action ou une séquence d'actions a lieu avec l'intention de nuire à un individu (ou au substitut de l'individu) ou de le blesser.

Problèmes:

les intentions ne sont pas décelables; elles peuvent seulement être demandées ou reconstituées. Dans la vie quotidienne, les interactions sont fréquentes, qui sont ressenties comme agressives par la victime et évaluées comme telles par l'observateur, bien que l'agresseur n'ait jamais eu l'intention de nuire. Il est évident que l'on peut également imaginer le cas contraire.

3. La définition standard du point de vue de la victime:

il y a agression quand une action ou une séquence d'actions est ressentie et vécue par un individu comme blessante ou préjudiciable.

Problèmes:

ce qui est vécu ne peut pas être observé, mais seulement raconté. On peut donc imaginer qu'un individu ressent une action comme étant dirigée contre lui, bien qu'elle ne soit évaluée ni par l'agresseur, ni par l'observateur comme préjudiciable. De plus, cette définition exclut le domaine de l'agressivité contre des objets.

En sport, certaines situations engendrent des actions qui peuvent être ou ne pas être définies comme «agressives». C'est précisément parce que les jeux sportifs reposent sur un réseau de règles très élaboré qu'il est relativement facile d'y établir des catégories déterminées de comportements agressifs.

Les travaux que nous présentons partent de certains points de vue et se basent sur certaines théories et méthodes. Nous les avons résumés dans le tableau suivant (2):

Tableau 2

Auteurs	Point de vue	Définition	Méthode	Base théorique
Volkamer	Du point de vue de l'observateur	L'agression est constituée par des fautes contraires au règlement	Analyse de rapports de matches	L'agression en tant que surmenage et frustration
Blaser et al.	Du point de vue de l'observateur	L'agression est un comportement dominateur contraire aux règles	Observation du comportement et analyse de situations de jeux	L'agression en tant que comportement défini de façon multidimensionnelle
Friedman	Du point de vue de l'agresseur et de la victime	Les agressions sont, entre autres, des conflits à l'intérieur de la propre équipe	Questionnaire de personnalité. Echelles d'attitude	Divers
Gabler	Du point de vue de l'observateur et de l'agresseur	L'agression est constituée par des fautes contraires au règlement et préjudiciables	Observation du comportement et analyse des situations de jeu	L'agression en tant que comportement défini de façon multidimensionnelle

Bilan:

La recherche sur l'agressivité dans le sport tente, à partir de différents *points de vue*, non seulement de saisir le phénomène tel qu'il est vu par l'observateur, mais d'inclure dans l'analyse également la victime et l'agresseur. Il serait certainement faux de répéter ce que de nombreux chercheurs sur l'agressivité ont fait, c'est-à-dire de se limiter à des spéculations et à l'étude de la personnalité. Le sport se présente de façon idéale pour nous offrir des analyses du comportement.

De grandes différences apparaissent, dans la recherche sportive, en ce qui concerne la *définition* de l'agression. On remarquera cependant que les règles du jeu permettent, dans une certaine mesure, de cerner le terme d'*«agression»*. Ces différences expliquent également en partie les résultats contradictoires de la recherche sur l'agression dans le sport. Gabler (1976), en particulier, étudie les diverses descriptions du comportement agressif dans le sport, parce que les thèses différentes sont basées sur des perspectives pédagogiques différentes et mènent évidemment à d'autres *méthodes*.

Les travaux présentés montrent qu'il s'agit de développer des échelles et des catalogues spéciaux pour saisir de façon empirique les comportements agressifs. Ces moyens ne peuvent guère être repris de la recherche générale sur l'agression; il faut au contraire développer des méthodes spécifiques au sport et même à chaque discipline sportive.

La recherche sur l'agressivité dans le sport montre clairement que ce phénomène ne peut être saisi à l'aide d'une *théorie unidimensionnelle*. Seule une approche multidimensionnelle nous permet d'expliquer les actions agressives et leurs conditions.

Remarques au sujet de la catharsis dans le sport

Une des sagesse fondamentales de ce qu'on appelle le bon sens veut que, de temps à autre, on puisse se libérer de son trop-plein «d'énergie agressive». Les théoriciens de l'instinct surtout, mais également une partie des défenseurs de la théorie de l'agressivité due à la frustration, attribuent un tel effet cathartique au sport.

En partant de la conception instincto-énergétique, on peut comprendre l'hypothèse selon laquelle les agressions libérées dans la pratique du sport diminuent la disposition à commettre d'autres agressions. La théorie de l'apprentissage ne donne-t-elle cependant pas une argumentation exactement inverse? Du moins, le comportement agressif «réussi» renforce, chez le sportif ou le spectateur, la disposition à un nouveau comportement semblable.

Les résultats de certaines études montrent que le sport peut augmenter et/ou diminuer le comportement agressif observable (v. Spielmann, 1975, p. 78).

IV. Remarques sur les spectateurs et l'agressivité

Pour les défenseurs de la théorie de la catharsis, les grands stades de football sont des endroits où la masse des spectateurs peut «lâcher de la vapeur»; ils contribuent donc à surmonter l'agressivité. Pour les défenseurs de la théorie de l'apprentissage en revanche, ce sont des lieux d'apprentissage de l'agressivité. Rosenbaum (1975) constate qu'il y a d'autant plus d'agressions de la part des spectateurs que ceux-ci sont

plus nombreux. Il explique cette escalade par l'anonymat du spectateur individuel, par la diminution de la responsabilité personnelle qui en résulte, par des «blocages de l'intelligence» et par une forte émotivité des individus agglutinés dans la masse. Kälin (1972) a prouvé, par des expériences, qu'une densité de population croissante à l'intérieur d'un espace limité menait à une augmentation des manifestations agressives.

On est frappé par le fait que, au cours de ces dernières années surtout, on a pu observer un fort accroissement des manifestations agressives de la part des spectateurs avant, pendant et après les compétitions sportives. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, selon les théories présentées plus haut (les explications peuvent certes être juxtaposées sur le plan théorique, mais en fait elles se recoupent et se chevauchent):

1. Le spectateur peut, dans le sens d'une catharsis, «lâcher de la vapeur» dans la masse anonyme
2. Les frustrations subies au lieu de travail sont la cause de l'augmentation de l'agressivité chez le spectateur
3. Le fait de s'identifier avec des groupes de spectateurs agités donne une certaine satisfaction et constitue, par conséquent, un apprentissage d'actions agressives par le succès
4. Dans les disciplines sportives de combat, les agressions de concurrents sont imitées. On imite cependant également les gestes de violence observés ailleurs.

De nos jours, par le truchement des mass media, la violence pénètre jusque dans nos maisons, nos salons et avant tout jusque dans les chambres d'enfants. Certes, violence et brutalité existaient déjà avant l'apparition des journaux, de la radio et de la télévision. Mais c'est surtout la télévision qui fut à l'origine de l'escalade que nous connaissons. La télévision nous frappe, avec ses images, simultanément et directement par l'œil et par l'oreille (il n'est pas nécessaire — comme pour le journal — qu'un texte soit d'abord interprété par le lecteur, ce qui exige déjà une bonne pratique de la lecture). Puisque, soi-disant, le public exige des images violentes, on leur accorde une large place dans le cadre des productions de la télévision et du cinéma (également dans la partie sportive).

Le film français «L'agression», avec Catherine Deneuve et J.-L. Trintignant, un film policier psychologique sur la violence, a passé dernièrement sur les écrans suisses. «Un divertissement presque parfait, pas trop exigeant, bien fait, captivant, parfois un peu osé et à l'occasion même spirituel. Adapté, de façon ingénieuse, dans sa composition de sexe et de violence au goût des jeunes gens qui préfèrent manger une glace au cinéma que de grignoter à la maison devant la télévision.

Un homme dans la force de l'âge part en vacances vers le Midi en compagnie de sa femme et de sa petite fille — le Français moyen par excellence. En route, la famille est d'abord importunée par un groupe de motocyclistes, puis — quand Monsieur Tout-le-monde commence à se défendre un peu maladroitement — menacée et forcée de s'écartez du chemin; finalement, les motards assomment l'homme. Lorsqu'il reprend connaissance, il trouve sa femme et sa petite fille violées et assassinées à côté de la voiture. Le veuf commence alors, avec sa belle-sœur, à rechercher lui-même les assassins. La manière dont cet homme, d'un caractère plutôt pâle auparavant, se transforme en justicier à l'esprit froid, dont la timidité devient

agressivité, est traitée dans le plus pur style du film policier psychologique.» (Critique du film parue dans un quotidien.) Parfaitement présenté, facile à imiter! Il ne faut plus s'étonner de voir d'autres groupes de jeunes s'ingénier à «monter» de semblables jeux qui se terminent, souvent, par des actes de violence pure, ni d'entendre des spectateurs de football menacer, après un match, les supporters de l'équipe adverse avant de les agresser réellement! La violence et les crimes commis jour après jour correspondent de façon frappante à la criminalité telle qu'elle nous est montrée au cinéma et à la télévision (Plack, 1973, p. 208).

V. Les implications qui touchent l'éducation

Pour terminer, nous résumerons en cinq thèses ce qui, à notre avis, résulte de la recherche sur l'agressivité pour la pédagogie.

Thèse 1:

L'aspiration à se valoriser et l'agression

L'aspiration à se valoriser sous diverses formes, telles que la puissance ou la propriété, est une des impulsions fondamentales de l'homme (Keller, 1963). Vécue d'une façon normale, elle est, lorsqu'elle est socialement adaptée, constructive et positive. Si elle repose sur la violence, elle est agressivité. De même que nous devons apprendre à dominer et à vivre d'autres instincts de façon normale, nous pouvons également apprendre à réaliser de façon constructive, positive et socialement adaptée l'aspiration à se valoriser. Le sport offre cette possibilité d'apprentissage.

Thèse 2:

L'éducation et l'agression

On ne tient malheureusement pas compte de certains acquis des sciences sociales, parce qu'ils menacent des positions de force. En sport non plus, nous ne pouvons pas apprendre de façon agressive à des enfants d'être moins agressifs. Nous ne pouvons cependant pas non plus leur laisser une libre disposition d'eux-mêmes, selon le slogan de «l'autorité» à laquelle ils ne sont préparés ni du point de vue émotionnel, ni intellectuellement, et qu'ils ne recherchent même pas.

Le conflit des générations peut être dû d'une part à une lassitude envers la pression constante pour l'obtention de bons résultats, d'autre part à une vengeance tardive pour un manque ou une privation de tendresse depuis la prime enfance. Ce manque de tendresse, combiné peut-être avec la contestation, se manifeste alors sous forme de violence pure.

Thèse 3:

Les mass media et l'agression

Une éducation globale concernant les moyens de communication de masse est une des tâches primordiales de notre société. Les possibilités de manipulation de la part des média doivent être montrées également en sport. Les consommateurs doivent tenter davantage de les contrôler (Hacker, 1971, p. 370). Nous devons y participer activement. Nous devons jouer le jeu si nous ne voulons pas être «joués» nous-mêmes.



Thèse 4:

Le sport et l'agression

Nous devons contrôler les agressions dans le sport en adaptant les règles, s'il le faut, afin qu'elles rendent le sport moins violent. Nous devons diminuer la brutalité des sports qui sanctionnent un préjudice physique causé à l'adversaire ou – si cela n'est pas possible – les supprimer. Nous devons éviter de rendre le sport encore plus agressif et créer chez les sportifs et chez les spectateurs une nouvelle image du sport avec de nouvelles conceptions de groupe. Il faut de nouveau parler davantage de partenaires que d'adversaires. Les grandes différences de performances entre les «puissants du sport» et les «va-nu-pieds» mènent à une polarisation accompagnée souvent de certaines formes de violence.

Thèse 5:

Pour conclure

Ces désirs et postulats semblent trop généraux et trop peu différenciés pour bien des personnes. Ils peuvent également être considérés plutôt comme une profession de foi que comme une connaissance. Ce qu'il nous faut d'urgence, ce sont des connaissances nous permettant d'empêcher l'agression et la violence avant qu'elles n'échappent à notre contrôle.

Nous pensons que, précisément, la science du sport a fourni, peut et doit encore fournir un travail de recherche interdisciplinaire sur l'agression, même s'il ne faut pas perdre de vue la thèse de Popper (1966, p. 75): la science n'est pas bâtie sur le roc. Il s'agit plutôt d'un terrain marécageux, au-dessus duquel s'élève la construction audacieuse de ses théories; c'est une construction à pilotis, dont les piliers pénètrent dans le marécage, sans cependant trouver un fond naturel «donné».

Aggression und Gewalt im Sport / Zusammenfassung

Sportspezifische Aggressionsuntersuchungen aus dem Fussball, Eishockey, Volleyball und Wasserball werden den drei Hauptströmungen der Aggressionsforschung (Instinkt-, Reaktions- und Lerntheorie) gegenübergestellt. Es zeigt sich, dass eine eindimensionale Theorie dem Phänomen «Aggression» auch im Sport nicht gerecht wird. Exkurse über Katharsis im Sport, Aggression der Frau und Gewalttätigkeit der Zuschauer ergänzen die Arbeit. In abschliessenden Thesen werden mögliche pädagogische Konsequenzen aufgezeigt.

Bibliographie

- Ballstädt, v., Denker, R., Ballstädt, S.P.*
- Bandura, A., Aggression: A social learning analysis, New Jersey, 1973.*
- Blaser, P., Gehring, Annemarie, Pilz G., Schilling, G., Dominanzverhalten im Eishockey (Le comportement dominateur en hockey sur glace), in: Sportwissenschaft, p. 174 bis 194, 1974.*
- Denker, R., Ballstädt, S.P., Aggression im Spiel, Stuttgart, 1976.*
- Dollard, J., Doob, L., Miller, N., Mowrer, O., Sears, R., Frustration and Aggression, New Haven, 1939.*
- Freud, S., Gesammelte Werke, London, 1940.*
- Friedman, R., Vergleichende Untersuchung der Aggression bei Sportlern (Etude comparative de l'agressivité chez les sportifs), Lizentiatsarbeit, in: Trainer – Information – Entraîneurs, Nr. 4. Magglingen, 1975.*
- Fromm, E., The Anatomy of Human Destructiveness, Greenwich, 1975.*
- Gabler, H., Aggressive Handlungen im Sport (Aggressions dans le sport), Schorndorf, 1976.*
- Hacker, R., Aggression, Die Brutalisierung der modernen Welt, Wien, 1971.*
- Hartmann, H., Kris, E., Löwenstein, R.M., Notes on the theory of aggression, in: The Psychoanalytic Study of the child III/IV, New York, 1949.*
- Jones, E., Das Leben und Werk von Sigmund Freud, Band III, Bern, 1962.*
- Kälin, K., Populationsdichte und soziales Verhalten, Bern, 1972.*
- Keller, W., Das Selbstwertstreben, Basel, 1963.*
- Kunz, H., Die Aggressivität und die Zärtlichkeit, Bern, 1946.*
- Lorenz, K., Das sogenannte Böse, Wien, 1963.*
- Miller, N.E., et al., The Frustration-Aggression-Hypothesis, in: Psychol, Rev., p. 337 bis 342, 1941.*
- Plack, A., Der Mythos vom Aggressionstrieb, München, 1973.*
- Popper, K.R., Logik der Forschung, Tübingen, 1966.*
- Rosenbaum, D., Brot, Spiele und Prügel, in: Psychologie heute, 3, 1976.*
- Scherer, K.R., Abeles, R.P., Fischer, C.S., Human Aggression and Conflict, Englewood Cliffs, 1975.*
- Selig, H., u.a., Zur Aggression verdammt?, Stuttgart, 1971.*
- Spielmann, T., Können Aggressionen mittels sportlichen Wettkampfes kathartisch entladen werden? Unveröffentlichte Diplomarbeit, Zürich, 1975*
- Storr, A., Lob der Aggression, Wien, 1970.*
- Ullmann, D., Aggression und Schule, München, 1974.*
- Volkamer, M., Zur Aggressivität in konkurrenzorientierten sozialen Systemen (De l'agressivité dans les systèmes sociaux orientés vers la concurrence), in: Sportwissenschaft, p. 33 bis 64, 1971.*